L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 7 FEVRIER 1883.

Le desséchement des marais de la Louisiane.

Il y a dans notre Etat, dans la basse Louisiane surtout, des centaines de mille, des millions d'acres de terres situées de 5 à 10 pieds au-dessus du niveau des eaux, et très fertiles de leur nature; malheureusement, elles sont entourées de légères élévations, on bien rencontrent, de ci, de là, certains accidents de terrain qui y interdisent l'écoulement des eaux. Elles se sont, peu à peu, transformées en marécages qui ne sont hantés que par le crocodile et le serpent, tandis qu'elles pourraient fournir, chaque année, de riches récoltes de cannes à sucre, de riz, de maïs, etc.

Notre Législature a, il y a quelques années, compris tout ce que l'Etat perdait à laisser ainsi des terres en proie aux reptiles et aux animaux malfaisants, tout ce qu'il gagnerait à leur desséchement et à leur mise en culture; aussi n'a-t-elle pas hésité à faire de larges concessions pour encourager les différentes parties dans ou elles se trouvent situées, à en faire disparaître ces tristes et malsains marécages.

Par une loi, en date du 18 mars 1878, elle a fait don de 290,000 acres aux paroisses Lafourche et Terrebonne, à la condition qu'elles les dessécheraient et les rendraient aptes à l'exploitation agricole. Ces vastes terrains sont, en effet, de 8 à 9 pieds au-dessus du niveau des eaux; ils sont, sans contredit, riches et fertiles et promettent de donner, dans un avenir prochain, d'abondantes récoltes.

Une compagnie de desséchement s'est organisée; elle a acheté de puissantes machines à draguer, et s'est mise immédiatement à l'œuvre. Elle vient d'achever un fort beau travail, dans la paroisse Lafourche, au milieu de marais, inhabitables, à cause de leur malsaine humidité, dangereux à cause des reptiles dont ils sont infestés: elle a creusé un vaste canal de plus de 11 milles de longueur, dont près de 2 milles, au milieu d'impénétrables ypprières, dont il a fallu abattre les arbres séculaires. Ce canal a 22 pieds de largeur dans tout son parcours, 7 pieds de profondeur à travers les terrains élevés, 11 pieds au milieu des terres basses. Huit mois en suffi pour accomplir cette œuvre; et voilà toute une vaste région bientôt assainie, et qui, grâce à l'écoulement des eaux, va devenir le terroir le plus fertile de l'Etat, peut-être.

Nous ne donnerons pas les noms des lacs, bayous et prairies à travers lesquels passe ce bienheureux canal; un tant de localités parfaitement inconnues parce que l'homme s'en est toujours éloigné avec terreur.

Ce n'est pas tout: Encouragés par le succès, la compagnie de desséchement entreprend, dans les environs de Thibodaux, un autre canal qui va compléter l'œuvre commencée par l'exécution du premier. Ainsi, dans quelques années, toute la région, qui se trouve enserrée entre le bayou Lafourche et Terrebonne se trouvera complètement desséchée; dans peu d'années, le cultivateur, le voyageur pourront parcourir, à pied sec, et en toute sécurité, toute la vaste prairie qui s'étend de Raceland à Houma.

Hélas! que d'infortunés, partis, quelques mois auparavant, brillants de jeunesse et de santé, n'avons-nous pas vus nous revenir, grelottant la fièvre, dévorés, jusqu'à la moelle des os, par ce mal terrible qui ronge les plus puissantes constitutions, réduits à l'état de squelettes, rasant les murs de nos maisons comme des ombres sinistres, et se traînant péniblement vers la tombe dont ils semblaient déjà la proie!

N'est-ce pas rendre un immense service à l'humanité que de détruire les foyers d'où s'échappaient la fièvre et le malaria; que d'installer la santé, la vie, là où régnaient la maladie et la mort; que de fertiliser des terres condamnées à la stérilité, de peupler des déserts, d'ouvrir un champ nouveau à l'activité des habitants, de faire naître la confiance dans l'âme des étrangers, de doubler la richesse d'un sol et la population d'un pays!

Nous accueillons avec bonheur ces améliorations qui vont transformer cette région; nous saluons avec respect ceux qui en sont les auteurs et les instruments.

Voilà, assurément, une belle et bonne entreprise heureusement commencée, presqu'entièrement accomplie, loin de nous, au fond de nos campagnes. Pourquoi n'en tenterions-nous pas une semblable, aussi utile pour le moins, à deux pas de nous, au milieu des terres basses qui séparent la Nouvelle-Orléans du Lac Pontchartrain? Ce ne sont pas les plans de canaux de desséchement qui manquent; nous en avons eu plusieurs sous les yeux et aucun d'eux n'était à dédaigner. Est-ce l'argent qui fait défaut? Aujourd'hui, peut-être, cela est possible; nous n'ignorons pas que notre caisse municipale est bien pauvre; mais que l'on songe à la plus-value qu'acquerraient toutes ces terres ainsi desséchées, aux habitations qui s'y élèveraient en peu de temps, au revenu qu'en tirerait l'administration urbaine, au degré de salubrité qu'y gagnerait la Nouvelle-Orléans, à l'augmentation de population qui en serait la conséquence naturelle, et qu'on dise si de pareilles améliorations ne valent pas le sacrifice de quelques milliers de dollars, même à l'époque de détresse que nous traversons. Nous avons foi dans le bon sens et le patriotisme de nos concitoyens, de nos administrateurs, et nous espérons voir commencer bientôt cette utile et humanitaire entreprise.

Les remerciements de l'*Abeille* aux sénateurs Jonas et Kellogg pour des exemplaires du *Congressional Record*.

Léger Mieux.—Des hommes masqués se présentent dans nos bureaux. Que nous veulent-ils? La mascarade, on ne se reconnaît guère. Vous recevez la visite d'un singe, d'un ménestrel noir, d'a Grecque indéfinie, d'un abominable satyrophage. Vous leur donnez la main, extérieurement, mais vous ne savez à qui vous avez affaire. Cette fois, nous avons un homme très-... Je nous intéressant une deuxième de bouteilles de bière de la "Jos. Schlitz Brewing Co." C'est M. H. Loebsch, 22 et 24 Bienville, et 274 St-Charles, centenaire du fait, du reste, qui nous convie à cette surprise et nous adresse ces nouvelles bouteilles. Nous nous remercions de tout notre cœur. Ce liquide que nous avons dégusté était excellent. Il est celui qu'il faut absolument si l'on veut savoir ce que fabriquent dans le Nord-Ouest en fait de bière. Quand on aura la de "gobiln" achetés chez H. Loebsch, on n'en voudra pas d'autre.

Les meilleurs témoignages en pagnes affirment que ceux de Henry F. Miller sont de première qualité sous tous les rapports. Ils sont pleinement garantis par le seul agent qui les fabriquent, M. Justine Hart, 191 rue du Canal.

Sailboyle.—Dans *Hamlet*, le mélancolique Dane s'écrie: "J'aperçois un nuit ce qu'il m'est impossible d'apprendre." Quand il tombe le baragne, il souffrait sans doute d'une forte attaque de rhumatisme ou de névralgie. Il ne connaissait pas cela mal. S'il l'avait connu et qu'il eût pu se procurer le remède souverain ... Depuis longtemps, il aurait acheté du Bailey-Hart, la plus grande découverte de la médecine.

REX.

L'ATLANTIDE.

CONTINENT ANTEDILUVIEN.

Dixième Représentation.

Dans la période antédiluvienne exista une île vaste et d'une luxuriante végétation, qui, disent des traditions conservées par Platon dans le *Timée* et le *Critias*, était située dans l'Océan Atlantique, en face même des Colonnes d'Hercule, ces fameuses colonnes que l'irrésistible héros forma en coupant en deux la montagne qui unissait l'Espagne à l'Afrique, et mêlant ainsi l'Océan à la Méditerranée. Quels bisons!

L'Atlantide avait conquis la plus grande partie de l'Europe occidentale et de l'Afrique; c'était la puissance entre toutes les puissances, la maîtresse du monde, quand un déluge vint l'engloutir. Imaginaire ou non, l'Atlantide, île ou continent, a souvent été jugée être l'Amérique, qui aurait été connue avant la découverte de Colomb. Ne nous arrêtons pas à cette fantaisie.

Nous n'entrerons ici dans aucun détail, oiseux, car nous avons à rendre compte de deux processions ce qui n'est point mince besogne. Donc sans plus de préambule nous passons aux 20 tableaux de REX.

PREMIER TABLEAU.

Cleva.

La Déesse Reine de l'Atlantide est assise sur un trône superbe, tout de cornaline qui surgit de l'onde, pour éclater au soleil. Des animaux monstrueux sortent des ondes. Toute une voute d'azur et d'étoiles forme comme un nimbe à la Reine.

DEUXIÈME TABLEAU.

Le Temple de Pseidon.

On voit le Neptune de l'Atlantique sortir des profondeurs de l'Océan. Il est sur un char d'or, traîné par quatre chevaux dont les ailes battent l'air. En avant, des vierges richement vêtues qui saluent de leurs lyres et de leurs harpes la venue du monarque.

TROISIÈME TABLEAU.

La Place du Marché.

Cette place communique à la mer; on voit des trirèmes, des galères, des navires de toutes sortes. Les matelots étaient leurs marchandises. Perruches, perloquets à plumage exquis, oiseaux de paradis, dattes, figues, vases de porcelaine, venus du Péron peut-être, sont achetés. La scène est très animée.

QUATRIÈME TABLEAU.

Le Roi à la charrue.

La charrue est maniée par un veillard et traînée par deux autruches, dont le harnachement est aussi splendide que leurs plumes. Des jeunes filles dansent gracieusement, tout en ensemençant le sol et en le recouvrant de fleurs. Derrière elles, le Roi sur un éléphant sacré, à formes gigantesques. Le monarque, quoique veillant aux travaux des champs, porte un costume d'une magnificence royale.

CINQUIÈME TABLEAU.

Jardins Suspendus.

Du fond de la mer de cristal, dont les profondeurs laissent voir une faune et une flore d'une éblouissante beauté, se projettent des colonnes de porphyre entre lesquelles sont de lourds blocs de malachite, et au-dessus de cette double merveille, les jardins suspendus à végétation tropicale. Les fontaines jaillissent, les oiseaux chantent, les papillons immenses s'ébattent dans l'air, toute la nature est en fête. Au milieu des jardins des femmes ravissantes; quelques-unes dansent, d'autres s'occupe de travaux d'aiguille. Des parfums de toutes sortes brûlent. Sur les étangs flottent baleines et crocodiles.

SIXIÈME TABLEAU.

Cérémonie nuptiale.

La fiancée porte une toilette multicolore à laquelle les lumières du sanctuaire ajoutent encore du brillant. Des fleurs ornent sa tête, et des filles, aussi jeunes que belles, répandent les fleurs à ses pieds. Le grand-prêtre bénit l'union, des guerriers suivent la scène.

A l'arrière plan, on fête le mariage en distribuant à profusion des patisseries et des fruits sans nombre.

SEPTIÈME TABLEAU.

Le Prophète.

Vieillard à la barbe grise, il est assis à l'entrée d'une grotte. Le terrain sur lequel il se trouve, repose sur une île de glace flottante. Autour des glaces des poissons monstrueux bondissent sur les vagues. Au-dessus de la grotte une montagne couverte d'une neige perpétuelle, et au-dessous de laquelle pulsent de splendides nuages. Le prophète est vêtu sévèrement mais richement.

A ses pieds des sacrificateurs, des vestales qui apprennent la sagesse et qui inscrivent sur des tablettes les inspirations du prophète.

HUITIÈME TABLEAU.

Cour de Justice.

Un siège d'une magnificence royale que celui du juge. De chaque côté du trône deux immenses images gravées qui sont les emblèmes de l'autorité, de la loi. Le juge, couvert d'hermine, tient un livre et discute. Devant lui des plaideurs qui tiennent des rouleaux de papyrus.

NEUVIÈME TABLEAU.

Combat Naval.

Au milieu d'une mer tumultueuse deux galères presque submergées. L'une montée par des Blancs, l'autre par des Peaux-Rouges; et sur le pont de chaque navire des guerriers. On en est à l'abordage, le combat est furieux, et à la surface de l'eau flotte des blessés qui demandent en vain du secours.

Sur les deux ponts on s'égorge, et on ne sait laquelle des deux galères vaincs; tout indique qu'elles périront toutes deux, corps et biens. Un ciel noir surplombe le drame.

DIXIÈME TABLEAU.

Blancs assiégeant des Peaux-Rouges.

La forteresse des Peaux-Rouges paraît imprenable; partout des fossés, des tours et des galeries couvertes qui prêtent leur protection et leur refuge aux combattants. Déjà le premier fossé est franchi par les Blancs.

ONZIÈME TABLEAU.

Orétion d'un Chevalier.

Dans un palais ornementé de mauresques et de peintures cynégétiques est assis le roi sur son trône. Celui qui vit être armé chevalier est agenouillé devant lui, prêt à recevoir l'accolade.

DOUZIÈME TABLEAU.

Les Jeux de l'Arène.

L'arène est encerclée d'ivoire, et semée de sable d'or. Là sont assis le Roi et la Reine. Ils assistent au combat d'un éléphant et d'un buffle.

TREIZIÈME TABLEAU.

Chasse Royale.

Le cortège royal émerge d'une forêt. Un léopard tient tête à deux chiens; plus loin un lion dans une attitude calme; un ours que la meute entoure et attaque, et un griffon, aux formes élégantes, qui rescoit au milieu du groupe.

Le roi est en suite, à cheval, dardant leurs javelines sur l'ours. A côté du roi, un favori qui d'une flèche atteint le griffon et le tue.

QUATORZIÈME TABLEAU.

Représentations théâtrales.

Sur la scène la plus élevée des jongleurs avalant flammes et sabres, en faisant mille contorsions.

Sur une scène inférieure se joue une pièce, avec chœurs, comme sur le théâtre des Grecs. Les costumes des acteurs disent leurs rôles. Les spectateurs applaudissent.

QUINZIÈME TABLEAU.

Une fête dans l'Atlantide.

Une longue table est ornée d'un service d'or, de fleurs et de fruits rares et parfumés. Les convives sont étendus mollement sur des divans, et tout en dégustant les vins, racontent les faits du jour. Près d'eux des jeunes filles dansant à l'accompagnement de tambourins et de castagnettes.

SEIZIÈME TABLEAU.

Le temple du soleil.

Au pied d'une montagne s'élève un autel étincelant d'or et de pierreries. Des encensoirs sont là, et les fumées odoriférantes en montent dans l'atmosphère. Au centre de l'autel trône, dans toute sa majesté le Roi Soleil, qu'inonde, pour ainsi dire, une luxuriante chevelure d'or.

DIXSEPTIÈME TABLEAU.

Sacrifice devant la colonne d'Oriokalaun.

Au premier et au second plan les sacrificateurs devant l'autel. A l'arrière plan la colonne sacrée d'Oriokalaun gravée par deux dragons aux ailes déployées.

DIXHUITIÈME TABLEAU.

Funérailles dans l'Atlantide.

Sous un dais sont les urnes funéraires; le grand prêtre est debout, et préside à la cérémonie funèbre, où figurent des accessoires d'un grand luxe et deux servants l'assistent, tandis qu'une femme, vêtue de deuil, verse des larmes.

DIX-NEUVIÈME TABLEAU.

Le jardin des Hesperides.

Celui-là n'est point gardé par un dragon; il ne sera pas besoin d'un Hercule pour en ravir les pommes d'or. Autour d'une cloche de cristal folâtrent les oiseaux les plus prestigieux, se dressent des arbres colossaux, portant des fruits que nous n'avons plus, et pour bordure des fleurs sans pareilles. Sous la cloche des femmes dansent.

VINGTIÈME TABLEAU.

La fin de l'Atlantide.

Le ciel se couvre, les éclaire se succèdent sans interruption, le soleil semble s'être éteint, la terre s'ébranle, les vagues paraissent atteindre le ciel d'où tombe une pluie de déluge. Déluge en effet; l'eau gagne peu à peu. En vain les malheureux habitants de l'Atlantide cherchent un refuge sur les plus hautes montagnes. L'eau implacable monte, monte toujours. Tout est fait, le royaume des royaumes, l'Atlantide est engloutie, disparaît à jamais.

A la tête de cette procession se trouvait le superbe Char de Rex, traîné par six chevaux; en forme de gondole, rehaussé d'un dais élégant et riche. Devant le char un cortège d'Arabes s'avançant à cheval, au son des trempettes thébaines d'Aïda.

Cette représentation a été très goutée par la population immense qui se pressait dans nos rues, et s'est là un succès mérité.

Jamais Rex n'a mieux fait les choses.

Le soir son Bal a surpassé encore en luxe tous ceux qui l'avaient précédé. C'était à se demander comment on s'y prendrait pour danser au milieu d'une telle foule. Mais les danseurs ne reculent devant rien, et malgré les mille et mille obstacles vivants placés devant eux, ils s'en sont donné jusqu'au jour. Ils dansent peut-être encore.

THEATRE DE L'OPERA.

Grande Matinée à laquelle sera jouée, pour la dernière fois, l'opérette de M. Lecocq: *Le Jour et la Nuit* (Manola), avec Mmes Reine, Sholia, Bélia, MM. Tony-Reine, Berton, Kastner. Joli ouvrage, et très gaillardement interprété, on le sait.

Le soir, représentation extraordinaire: *Aïda* pour la dernière fois, chantée par Mmes Fouquet, Bernardi, Bélia, MM. Tournié, Delrat, Jourdan.

Demain *Carmen*, avec Mmes Fouquet, Hasselmans, Bélia, MM. Tournié, Delrat, Kastner, Berton.

MATINÉE CONCERT.—On sait déjà que, dimanche prochain, à une heure, il sera donné un Concert à la salle de l'*Union Française*, rue des Remparts, au bénéfice d'une œuvre charitable. Nous serons heureux de reparler de cette Matinée où l'on entendra de fort jolies voix, de charmants talents, et, afin de le faire d'une façon plus complète, nous espérons bien que nous recevrons prochainement des organisatrices le programme qu'elles ont choisi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—En matinée et le soir la comédie *One of the Finest* avec M. Gus. Williams dans le personnage si original de John Mishler, le policeman allemand. Une excellente composition; la meilleure peut-être du répertoire de l'artiste.

THEATRE ST-CHARLES. — Le drame *Hidden Hand* sera joué aujourd'hui en matinée et le soir. Alles-y voir et y entendre Mlle Nora Vernon qui a le don de plaire comme femme et comme actrice.

GRAND OPERA HOUSE.—M. John T. Raymond jouera deux fois aujourd'hui—matin et soir—son rôle si remarquable dans la pièce *In Paradise*. Succès de pièce et d'acteur.

Un service funèbre, à la mémoire du général Chanzy, ancien gouverneur de l'Algérie, a été célébré à la cathédrale d'Alger: la nef était tendue de draperies ornées de trophées de drapeaux, avec des cartouches, où étaient inscrits les noms des batailles dans lesquelles Chanzy s'est illustré.

M. de Serres, coadjuteur du cardinal de Lavigerie, archevêque d'Alger, a prononcé l'oraison funèbre.

Toutes les autorités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie.

Le Sénat et la Chambre des députés ayant approuvé la convention pour l'échange des mandats de poste conclue, le 8 décembre 1882, entre la France et la Grande Bretagne, et les ratifications de cet acte ayant été échangées à Paris, le 12 janvier 1883, cette convention, d'après un décret paru, le 19 janvier, reçoit en pleine et entière exécution.

Cour d'assises:

—Vous avez attaqué ce citoyen paisible, qui se rendait à son travail..., et cela à quatre heures et demie du matin! On vous a vu sortir de votre gourbi à quatre heures précises.

M. le président, j'ai toujours lu que ceux qui voulaient faire de grandes choses, et y arrivaient, se levaient de très bonne heure.

Knights of Momus

Les Maures en Espagne.

Tableaux représentés par les KNIGHTS OF MOMUS.

le Mardi-Gras—6 Février 1883.

Avant de rendre compte de la magnifique exhibition d'hier (Mardi-Gras 6 février 1883) rappelons les sujets déjà illustrés par les CHEVALIERS DE MOMUS, depuis la fondation de leur société.

1872—**Le Talisman.** (Walter Scott)

1873—**Les Races Futures.** (Bulwer.)

1876—**La Louisiane et ses Produits.**

1877—**Un Rêve de Momus.**

1878—**Scènes des Royaumes de la Fantaisie.**

1880—**Un Rêve de Belles Femmes.** (Tennyson.)

1881—**Scènes tirées de Contes Populaires.**

1882—**Le Ramayana.**

S'il nous fallait repasser ici la longue domination des Maures en Espagne—domination qui est son blenfaite comme elle est ses ernantés—un volume nous suffirait à peine. Nous n'entreprendrons pas ce travail, et partant de ce point que le plupart de nos lecteurs connaissent au moins les grands traits de cette toute remarquable époque, et renvoyant ceux qui les ignorent aux légendes et aux livres qui traitent de ce sujet fort compliqué, nous nous contenterons de donner ici un aperçu de chacun des tableaux de la Neuvième et superbe Exhibition de Momus, en y ajoutant de ci de là quelques observations explicatives.

PREMIER TABLEAU.

Momus.

La procession aux flambeaux s'ouvre par un immense transparent qui porte en lettres de feu ce titre:

Les Maures en Espagne.

Puis vient Momus lui-même; le joyeux fils de Nox, celui qui, ne respectant pas même les dieux, exerça sa verve railleuse sur Minerve, Vulcain et Neptune. Il porte l'armure d'un soldat Grec et est debout dans un temple gothique. La base de cette construction repose sur les épaules d'anges proscrutés; elle est entourée de nuages où scintillent des étoiles. Les colonnes en sont incrustées d'or et d'argent, et Momus est revêtu d'une riche tunique que recouvre une splendide cotte de mailles. Son casque est d'or, et son bouclier d'argent brille mieux encore sous la flamme des torches.

DEUXIÈME TABLEAU.

La Légende de Roderic. La Tentation.

Parmi les filles d'honneur de la reine Exilona, fille du roi Maure d'Alger, était la belle Florinde, dont le père était le comte Julien, qui l'avait confiée à la garde du roi.

Florinde et d'autres filles d'honneur étaient attachées au service de la reine Exilona, dans le palais de Roderic, le dernier roi Visigoth.

Un jour, à Tolède, deux vieillards annoncent au roi qu'ils sont gardiens d'une tour magique élevée par Hercule. Elle renferme un terrible secret; plusieurs rois avaient été châtiés cruellement pour avoir tenté d'y entrer. Le révélation ne fit qu'exciter la curiosité de Roderic.

Il se rendit donc à la Tour d'Hercule et commanda au gardien de l'ouvrir; ce que fit celui-ci tout tremblant.

La Roderic vit un personnage, aux formes de géant, portant sur sa poitrine cette inscription: "Je fais mon devoir." Roderic s'en approcha et lui dit: Qui que tu sois, sache que je ne viens pas violer ce sanctuaire, mais seulement m'enquérir du mystère qu'il cache. Je te conjure de me laisser passer le passage.

Pale le roi et sa suite s'avancèrent sans être arrêtés.

En entrant dans la chambre, ils lurent sur une table d'albâtre des mots gravés qui disaient qu'Hercule Alcide, le Grec Thébain, avait conquis tout ce qui est l'an du monde 3006. Sur cette table était un coffret avec l'inscription suivante: "Ce coffret contient le mystère de la Tour et la main sacrée d'un roi point l'ouvrir. Mais qu'celui-là tremble! car il lui sera révélé de terribles événements qui s'accomplirent avant sa mort."

Sans hésiter et fièrement Roderic brisa le coffret et n'y vit d'abord que la représentation d'un homme à cheval; mais en l'examinant de plus près, il découvrit en mots tracés en caractères grecs: "Roi téméraire! contemple ceux qui doivent te renverser et subjuguer ton royaume."

Ces mots consternèrent le roi et ensuite, surtout lorsqu'ils virent des peintures représentant les chrétiens vaincus par les Musulmans.

Vite ils quittèrent la Tour et regagnèrent Tolède. Le lendemain, en revenant au même endroit mystérieux, ils découvrirent un aigle perché sur la Tour qui bientôt fut consumée dans les flammes. C'était là l'image de la subjugation prédite de l'Espagne par les Sarrasins.

Telles sont les scènes que représente ce troisième tableau. Les vieillards, le géant, l'aigle, Roderic ouvrant le coffret, la peinture des combats à venir, tout est là sous une forme frappante.

QUATRIÈME TABLEAU.

La vengeance et la trahison du Comte Julien.

Quand le comte Julien revint dans les provinces des Visigoths, il les trouva menacées par les Musulmans, sous la conduite de Musa-Ben-Novar. Ils assiégaient Ceuta, mais il les repousse.

C'est alors que le victorieux Julien apprend le déshonneur de Florinde. Avide de vengeance, Julien résolut de livrer l'Espagne aux Infidèles. En cela il fut aidé par l'évêque de Séville. Il se rendit donc au camp de Musa Ben Novar. Là étaient réunis Sarrasins, Tartares, Syriens, Coptes. Le comte Julien fit part à Musa, le conquérant arabe, de son dessein de trahison, et du motif qui l'y poussait. Il promit de lui livrer l'Espagne.

C'est cette entrevue du comte Julien avec l'Emir que met en scène le quatrième chariot. Elle se passe dans un riche décor, sous un dais resplendissant de pourpre et d'or.

CINQUIÈME TABLEAU.

La première expédition en Espagne.

Avant de rendre compte de la magnifique exhibition d'hier (Mardi-Gras 6 février 1883) rappelons les sujets déjà illustrés par les CHEVALIERS DE MOMUS, depuis la fondation de leur société.

1872—**Le Talisman.** (Walter Scott)

1873—**Les Races Futures.** (Bulwer.)

1876—**La Louisiane et ses Produits.**

1877—**Un Rêve de Momus.**

1878—**Scènes des Royaumes de la Fantaisie.**

1880—**Un Rêve de Belles Femmes.** (Tennyson.)

1881—**Scènes tirées de Contes Populaires.**

1882—**Le Ramayana.**

S'il nous fallait repasser ici la longue domination des Maures en Espagne—domination qui est son bienfaite comme elle est ses ernantés—un volume nous suffirait à peine. Nous n'entreprendrons pas ce travail, et partant de ce point que le plupart de nos lecteurs connaissent au moins les grands traits de cette toute remarquable époque, et renvoyant ceux qui les ignorent aux légendes et aux livres qui traitent de ce sujet fort compliqué, nous nous contenterons de donner ici un aperçu de chacun des tableaux de la Neuvième et superbe Exhibition de Momus, en y ajoutant de ci de là quelques observations explicatives.

PREMIER TABLEAU.

Momus.

La procession aux flambeaux s'ouvre par un immense transparent qui porte en lettres de feu ce titre:

Les Maures en Espagne.

Puis vient Momus lui-même; le joyeux fils de Nox, celui qui, ne respectant pas même les dieux, exerça sa verve railleuse sur Minerve, Vulcain et Neptune. Il porte l'armure d'un soldat Grec et est debout dans un temple gothique. La base de cette construction repose sur les épaules d'anges proscrutés; elle est entourée de nuages où scintillent des étoiles. Les colonnes en sont incrustées d'or et d'argent, et Momus est revêtu d'une riche tunique que recouvre une splendide cotte de mailles. Son casque est d'or, et son bouclier d'argent brille mieux encore sous la flamme des torches.

DEUXIÈME TABLEAU.

La Légende de Roderic. La Tentation.

Parmi les filles d'honneur de la reine Exilona, fille du roi Maure d'Alger, était la belle Florinde, dont le père était le comte Julien, qui l'avait confiée à la garde du roi.

Florinde et d'autres filles d'honneur étaient attachées au service de la reine Exilona, dans le palais de Roderic, le dernier roi Visigoth.

Un jour, à Tolède, deux vieillards annoncent au roi qu'ils sont gardiens d'une tour magique élevée par Hercule. Elle renferme un terrible secret; plusieurs rois avaient été châtiés cruellement pour avoir tenté d'y entrer. Le révélation ne fit qu'exciter la curiosité de Roderic.

Il se rendit donc à la Tour d'Hercule et commanda au gardien de l'ouvrir; ce que fit celui-ci tout tremblant.

La Roderic vit un personnage, aux formes de géant, portant sur sa poitrine cette inscription: "Je fais mon devoir." Roderic s'en approcha et lui dit: Qui que tu sois sache que je ne viens pas violer ce sanctuaire, mais seulement m'enquérir du mystère qu'il cache. Je te conjure de me laisser passer le passage.

Pale le roi et sa suite s'avancèrent sans être arrêtés.

En entrant dans la chambre, ils lurent sur une table d'albâtre des mots gravés qui disaient qu'Hercule Alcide, le Grec Thébain, avait conquis tout ce qui est l'an du monde 3006. Sur cette table était un coffret avec l'inscription suivante: "Ce coffret contient le mystère de la Tour et la main sacrée d'un roi point l'ouvrir. Mais qu'celui-là tremble! car il lui sera révélé de terribles événements qui s'accomplirent avant sa mort."

Sans hésiter et fièrement Roderic brisa le coffret et n'y vit d'abord que la représentation d'un homme à cheval; mais en l'examinant de plus près, il découvrit ces mots tracés en caractères grecs: "Roi téméraire! contemple ceux qui doivent te renverser et subjuguer ton royaume."

Ces mots consternèrent le roi et ensuite, surtout lorsqu'ils virent des peintures représentant les chrétiens vaincus par les Musulmans.

Vite ils quittèrent la Tour et regagnèrent Tolède. Le lendemain, en revenant au même endroit mystérieux, ils découvrirent un aigle perché sur la Tour qui bientôt fut consumée dans les flammes. C'était là l'image de la subjugation prédite de l'Espagne par les Sarrasins.

Telles sont les scènes que représente ce troisième tableau. Les vieillards, le géant, l'aigle, Roderic ouvrant le coffret, la peinture des combats à venir, tout est là sous une forme frappante.

QUATRIÈME TABLEAU.

La vengeance et la trahison du Comte Julien.

Quand le comte Julien revint dans les provinces des Visigoths, il les trouva menacées par les Musulmans, sous la conduite de Musa-Ben-Novar. Ils assiégaient Ceuta, mais il les repousse.

C'est alors que le victorieux Julien apprend le déshonneur de Florinde. Avide de vengeance, Julien résolut de livrer l'Espagne aux Infidèles. En cela il fut aidé par l'évêque de Séville. Il se rendit donc au camp de Musa Ben Novar. Là étaient réunis Sarrasins, Tartares, Syriens, Coptes. Le comte Julien fit part à Musa, le conquérant arabe, de son dessein de trahison, et du motif qui l'y poussait. Il promit de lui livrer l'Espagne.

C'est cette entrevue du comte Julien avec l'Emir que met en scène le quatrième chariot. Elle se passe dans un riche décor, sous un dais resplendissant de pourpre et d'or.

CINQUIÈME TABLEAU.

La première expédition en Espagne.

Avant de rendre compte de la magnifique exhibition d'hier (Mardi-Gras 6 février 1883) rappelons les sujets déjà illustrés par les CHEVALIERS DE MOMUS, depuis la fondation de leur société.

1872—**Le Talisman.** (Walter Scott)

1873—**Les Races Futures.** (Bulwer.)

1876—**La Louisiane et ses Produits.**

1877—**Un Rêve de Momus.**

1878—**Scènes des Royaumes de la Fantaisie.**

1880—**Un Rêve de Belles Femmes.** (Tennyson.)

1881—**Scènes tirées de Contes Populaires.**

1882—**Le Ramayana.**

S'il nous fallait repasser ici la longue domination des Maures en Espagne—domination qui est son bienfaite comme elle est ses ernantés—un volume nous suffirait à peine. Nous n'entreprendrons pas ce travail, et partant de ce point que le plupart de nos lecteurs connaissent au moins les grands traits de cette toute remarquable époque, et renvoyant ceux qui les ignorent aux légendes et aux livres qui traitent de ce sujet fort compliqué, nous nous contenterons de donner ici un aperçu de chacun des tableaux de la Neuvième et superbe Exhibition de Momus, en y ajoutant de ci de là quelques observations explicatives.

PREMIER TABLEAU.

Momus.

La procession aux flambeaux s'ouvre par un immense transparent qui porte en lettres de feu ce titre:

Les Maures en Espagne.

Puis vient Momus lui-même; le joyeux fils de Nox, celui qui, ne respectant pas même les dieux, exerça sa verve railleuse sur Minerve, Vulcain et Neptune. Il porte l'armure d'un soldat Grec et est debout dans un temple gothique. La base de cette construction repose sur les épaules d'anges proscrutés; elle est entourée de nuages où scintillent des étoiles. Les colonnes en sont incrustées d'or et d'argent, et Momus est revêtu d'une riche tunique que recouvre une splendide cotte de mailles. Son casque est d'or, et son bouclier d'argent brille mieux encore sous la flamme des torches.

DEUXIÈME TABLEAU.

La Légende de Roderic. La Tentation.

Parmi les filles d'honneur de la reine Exilona, fille du roi Maure d'Alger, était la belle Florinde, dont le père était le comte Julien, qui l'avait confiée à la garde du roi.

Florinde et d'autres filles d'honneur étaient attachées au service de la reine Exilona, dans le palais de Roderic, le dernier roi Visigoth.

Un jour, à Tolède, deux vieillards annoncent au roi qu'ils sont gardiens d'une tour magique élevée par Hercule. Elle renferme un terrible secret; plusieurs rois avaient été châtiés cruellement pour avoir tenté d'y entrer. Le révélation ne fit qu'exciter la curiosité de Roderic.

Il se rendit donc à la Tour d'Hercule et commanda au gardien de l'ouvrir; ce que fit celui-ci tout tremblant.

La Roderic vit un personnage, aux formes de géant, portant sur sa poitrine cette inscription: "Je fais mon devoir." Roderic s'en approcha et lui dit: Qui que tu sois sache que je ne viens pas violer ce sanctuaire, mais seulement m'enquérir du mystère qu'il cache. Je te conjure de me laisser passer le passage.

Pale le roi et sa suite s'avancèrent sans être arrêtés.

En entrant dans la chambre, ils lurent sur une table d'albâtre des mots gravés qui disaient qu'Hercule Alcide, le Grec Thébain, avait conquis tout ce qui est l'an du monde 3006. Sur cette table était un coffret avec l'inscription suivante: "Ce coffret contient le mystère de la Tour et la main sacrée d'un roi point l'ouvrir. Mais qu'celui-là tremble! car il lui sera révélé de terribles événements qui s'accomplirent avant sa mort."

Sans hésiter et fièrement Roderic brisa le coffret et n'y vit d'abord que la représentation d'un homme à cheval; mais en l'examinant de plus près, il découvrit ces mots tracés en caractères grecs: "Roi téméraire! contemple ceux qui doivent te renverser et subjuguer ton royaume."

Ces mots consternèrent le roi et ensuite, surtout lorsqu'ils virent des peintures représentant les chrétiens vaincus par les Musulmans.

Vite ils quittèrent la Tour et regagnèrent Tolède. Le lendemain, en revenant au même endroit mystérieux, ils découvrirent un aigle perché sur la Tour qui bientôt fut consumée dans les flammes. C'était là l'image de la subjugation prédite de l'Espagne par les Sarrasins.

Telles sont les scènes que représente ce troisième tableau. Les vieillards, le géant, l'aigle, Roderic ouvrant le coffret, la peinture des combats à venir, tout est là sous une forme frappante.

QUATRIÈME TABLEAU.

La vengeance et la trahison du Comte Julien.

Quand le comte Julien revint dans les provinces des Visigoths, il les trouva menacées par les Musulmans, sous la conduite de Musa-Ben-Novar. Ils assiégaient Ceuta, mais il les repousse.

C'est alors que le victorieux Julien apprend le déshonneur de Florinde. Avide de vengeance, Julien résolut de livrer l'Espagne aux Infidèles. En cela il fut aidé par l'évêque de Séville. Il se rendit donc au camp de Musa Ben Novar. Là étaient réunis Sarrasins, Tartares, Syriens, Coptes. Le comte Julien fit part à Musa, le conquérant arabe, de son dessein de trahison, et du motif qui l'y poussait. Il promit de lui livrer l'Espagne.

C'est cette entrevue du comte Julien avec l'Emir que met en scène le quatrième chariot. Elle se passe dans un riche décor, sous un dais resplendissant de pourpre et d'or.

CINQUIÈME TABLEAU.

La première expédition en Espagne.

Avant de rendre compte de la magnifique exhibition d'hier (Mardi-Gras 6 février 1883) rappelons les sujets déjà illustrés par les CHEVALIERS DE MOMUS, depuis la fondation de leur société.

1872—**Le Talisman.** (Walter Scott)

1873—**Les Races Futures.** (Bulwer.)

1876—**La Louisiane et ses Produits.**

1877—**Un Rêve de Momus.**

1878—**Scènes des Royaumes de la Fantaisie.**

1880—**Un Rêve de Belles Femmes.** (Tennyson.)

1881—**Scènes tirées de Contes Populaires.**

1882—**Le Ramayana.**

S'il nous fallait repasser ici la longue domination des Maures en Espagne—domination qui est son bienfaite comme elle est ses ernantés—un volume nous suffirait à peine. Nous n'entreprendrons pas ce travail, et partant de ce point que le plupart de nos lecteurs connaissent au moins les grands traits de cette toute remarquable époque, et renvoyant ceux qui les ignorent aux légendes et aux livres qui traitent de ce sujet fort compliqué, nous nous contenterons de donner ici un aperçu de chacun des tableaux de la Neuvième et superbe Exhibition de Momus, en y ajoutant de ci de là quelques observations explicatives.

PREMIER TABLEAU.

Momus.

La procession aux flambeaux s'ouvre par un immense transparent qui porte en lettres de feu ce titre:

Les Maures en Espagne.

Puis vient Momus lui-même; le joyeux fils de Nox, celui qui, ne respectant pas même les dieux, exerça sa verve railleuse sur Minerve, Vulcain et Neptune. Il porte l'armure d'un soldat Grec et est debout dans un tem